

Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice Long
Rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
Carter Postal: 9 — Tél.: 42
M.-D. CORMIER
M.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N. B.

Médecin
Dr E. SIMARD
Médicine — Chirurgien
Téléphone 84
rue St-François
EDMUNDSTON, — N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
Ancien Bureau de M. Plus
Michaud, rue St-François
Edmundston, N. B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Tétu
Voies de Jos E. Bard
Edmundston, N. B.

Hôpital de Clair
Dr P. C. Laporte,
Médecin en Chef,
CLAIR, — N.-B.

Avocat
A.P.N. McLaughlin
Avocat, Notaire Public
CAMPBELLTON, — N.-B.

Collecteurs
Carter P. 794 — Tél.: 323
Credit Guarantee
Percepteur de Vos Crédits
en souffrance
39, rue Canada,
Edmundston, — N. B.

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux,
constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE **ALBERT MORISSETTE**
A.A.P.Q. & R.I.C.A. B.A.A. A.A.P.Q. R.I.C.A.
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables
P. Lansdowne Belyea **W. Clarence McNice**
C.A.C.F.A. C.A.C.F.A.
BELYEA ET MCNICE
COMPTABLES LICENCIÉS
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B.

Dr A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES
DE TOUTES SORTES
Heures de bureau: —
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi
— 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

LA VALISE MYSTERIEUSE
Roman Canadien Inédit, par
J. M. LEBEL
Tous droits réservés, 1930, par Edouard Garand, 1423-27,
rue Ste-Elisabeth, Montréal, P. Q., où l'on peut se
procurer ces volumes au prix de 25 sous chacun.
Par la Poste: 30 sous.

26 —
Certes, sur le point d'exécuter un
projet hardi et aventureux, il est fa-
cile de concevoir que, en dépit de
toute sa bravoure, la petite cana-
dienne éprouve une étrange émotion.
Elle est prise, peut-être, de cette
espèce d'éblouissement qui tour-
billonne soudain dans l'esprit de ce-
lui qui se prépare au suicide. Ou bien
comme ceux qui vont affronter la
mort sur les champs de bataille, in-
certains de l'issue, Henriette subit
tout à coup la rigolade de l'appréhen-
sion. Elle ressemble à ce qui, pen-
ché sur le bord d'un abîme, sent le
vertige qui l'entraîne. Mais la jeune

AU FOYER

Nous réservons notre
indulgence pour les par-
faits. — Veuvenargues.

Se repentir et recom-
mencer, voilà la vie.
— Cherbaites.

**SERVICE D'HYGIENE
DE L'ASSOCIATION
MEDICALE CANADIENNE**

Les Varices
Le sang est lancé du cœur par la
voie des artères et y revient par les
veines. Le mouvement du sang est
plus lent dans les veines que dans
les artères et cela surtout dans la
partie inférieure du corps où la cir-
culation se fait en mouvement vers le
cœur. Donc, il arrive parfois que la
circulation veineuse se trouve gênée
surtout dans les veines du bas du
corps.
Les varices sont des veines dilata-
tées. Cette dilatation se produit
quand, soit pour une raison ou soit
pour une autre, il se trouve un ob-
stacle au cours du sang. Si la dilata-
tion est excessive ou continuelle, elle
devient permanente et les veines ne
sont plus en état normal.
Les jambes et le rectum sont des en-
droits les plus souvent affectés. L'em-
ploi des jarretières rondes en
est parfois la cause. Autres agents
prédisposants sont les tumeurs au
basin, la constipation et la durée de
la grossesse. Les varices sont plus
communes chez les personnes âgées,
ou encore la grossesse à cause de la
pression qu'elle produit sur les veines
du bassin.
Les varices se montrent aussi dans
certaines formes de maladie de cœur
où la circulation du sang ne se fait
pas d'une façon normale. Aussi, si
les tissus qui entourent les veines ne
sont pas en état normal, les veines
n'ont pas le support dont elles ont
besoin, ce qui en produit la dilata-
tion. Le travail debout prédispose
aux varices, ainsi que l'obésité qui
impose un effort extraordinaire au
cours du sang dans les tissus.
Donc, pour éviter les varices, on
doit s'efforcer de garder la circulation
normale et d'exercer les muscles afin
qu'ils soient en état de supporter les
veines. Les personnes qui ont à se
tenir debout pendant de longues
heures devraient, à la fin de la jour-
née, se coucher et se faire friction-
ner légèrement les jambes à partir
des pieds jusqu'aux hanches.
La constipation est une cause fré-
quente de la dilatation des veines du
rectum qui produit les petites tu-
meurs appelées hémorroïdes. L'hy-
giène préventive des hémorroïdes
consiste à combattre la constipation
en se guérissant par l'emploi des
purgatifs. Au contraire, les purga-
tifs en sont plus souvent la cause
car ils empêchent l'institution des
habitudes régulières.
Il est plus facile de prévenir les
varices que de les guérir, mais si el-
les ont lieu, le traitement convena-
ble réussit à se guérir dans la plu-
part des cas. Que en cas où l'on
est atteint d'adresses à nos mé-
decins pour avoir les conseils et les
soins dont ils ont besoin.
Pour questions au sujet de la santé
en général, écrire à l'Association
Médicale Canadienne, 184 rue Col-
lege, Toronto. Une réponse per-
sonnelle sera envoyée par écrit.

LA TERRE
(La Croix)
Un soir de la semaine dernière,
au bord de la mer.
Sur la dune, un peu en retrait,
quelques toutes petites fermes, dont
on aperçoit les toitures au travers des
pins et des chênes.
La nuit, descend, solennelle.
Et, dans cette nuit, le silence des
êtres et des choses.
— O —
Et voici que cette nuit est trouée
par la lumière aveuglante des phar-
es d'une auto qui s'avance, brinque-
lant péniblement sur le mou chemin
de sable.
De cette auto saute un homme
chic, un homme du monde. Il étend

**Saveur
Valeur
nutritive
Economie**
**Quick
QUAKER OATS**
Cuit en 2 1/2 minutes après que l'eau a commencé à bouillir 1927

**OUI VEUT DONNER UN FOYER
A UN ENFANT ?**
L'Association Catholique pour trouver des foyers pour les or-
phelins du Nouveau-Brunswick fait un appel aux Catholiques de
la province pour lui aider dans cette grande œuvre de charité en
donnant un foyer aux orphelins. Si intéressé à adopter un enfant
adressez-vous pour tous les détails à
**The Catholic Home Finding Association
of New Brunswick**
J.P. COUGHLIN, Sec. P.O. Box 157 St-John, N.B.
Cette Association est conduite par Les Chevaliers de Colomb du
Nouveau-Brunswick

même moment la jeune fille murmu-
re en tenant ses yeux fixés sur cette
fève:
— Je n'ai qu'à avaler cette pastille
composée d'un puissant narcotique,
et la moute suivante je vivrai dans
une sorte de mort de laquelle je ne
sortirai qu'au bout de vingt-quatre
heures environ. Je ne cours que le
risque de me noyer au cas où ces
deux heures, qui me cherchent dé-
jà, n'arriveraient pas à temps à mon
secours. Mais qu'importe ! Il faut
que je prenne ce risque ! Il faut que
dès demain on apprenne que le ca-
dave d'Henriette Brière a été retiré
des ondes du fleuve Saint-Laurent !
Alloin, à la grâce de Dieu !
Elle se rapprocha de l'eau, très pro-
fondément à cet endroit, elle posa ses
pieds sur une roche qui ressemblait
à un bloc d'ivoire, et d'un geste ra-
pide porta la pastille à sa bouche.
Pendant une demi-minute elle de-
meura immobile, les lèvres serrées,
les regards fixes, la respiration sus-
pendue, comme si elle eût prié tou-
te son attention sur l'effet mysté-
rieux et terrible à la fois qu'elle at-
tendait. Puis soudain ses paupières
se mirent à papilloter, sa figure de-
vint plus pâle, ses traits se crispè-
rent, un frisson violent l'agitait tout
entière. Puis elle ferma les yeux et
murmura à Dieu une courte prière
et ses bras se tendirent en avant
comme pour se protéger contre une

Contre RHUMES
Médicament de Carver: Faites
chauffer le Minceur et ap-
pliquez-le sur le nez. Humides de
Poudre et Minceur de Gorge.
Chauffez puis faites bien
pénétrer par friction sur les
parties affectées.
Remède réel... et rapide!

MINARD
TRIOMPHE DE LA DOULEUR

"L'AUTOMNE"
L'été mourant s'en va. Le froid l'a fait frémir.
Et sa robe est tombée au toucher de la brise.
Le brouillard automnal jette sa nappe grise;
La forêt se recueille avant de s'endormir.
Le jardin ne retient que le doux souvenir
Des couleurs des parfums, de mille fleurs exquises.
Le débris de l'été, de teintes imprécises,
Tapissent des chemins. L'hiver va revenir.

A l'automne toujours ma patrie est plus chère:
Plaine, montagne, et lac, en rêve je revois;
J'écoute des oiseaux la chanson passagère;
Je respire l'air frais, qui souffle dans les bois;
Et je joue joyeux les feuilles innombrables,
Dépouille glorieuse arrachée aux érabes.

Dr Charles E. Saunders, C. M. G.

ses phares et ouvre la porte d'un
petit pavillon rustique que le fer-
mier loue à une famille parisienne
pour la saison.
Mais, dans l'obscurité, voici qu'il
se trompe de portes, et il entre dans
la salle à manger du fermier. Jeune
ménage. Deux beaux enfants
sont à table. Une grosse paysanne
débouche, à cet instant, de la cui-
sine, un plat fumant de pommes de
terre farcies au bout des bras.
— Pardon ! Je m'excuse. J'ai
l'air chétif, M. N. —
— Attendez ! s'écrie le fermier
je vais vous conduire à —
— Ne riez pas la peine ! In-
diquez-moi seulement ?
— Mais si ! Vous êtes la troi-
sième visite de ce soir, cher cur-
— Trois personnes déjà ?
— Oui, et l'air assez inquiet !
Il n'y a pas de malheur arrivé, au-
moins ?
— De cette auto saute un homme
chic, un homme du monde. Il étend

Un ronflement de moteur.
Ils se précipitent tous les quatre
dans la cour.
— C'est probablement de C. qui
vient nous donner les dernières nou-
velles.
En effet, c'est lui, le jeune de C.
Il a reçu trois dépêches de pas-
santes.
— Alors, continue-t-il, mon frère,
qui devait rester ici dix jours en-
core, part pour après avec le carnet
de chèques de ma mère.
— Et c'est comme cela, cher Mon-
sieur, qu'on déclenche une panique
dans la cour ? C'est une mauvaise action
que vous faites là !
— Que vous en savez ? J'ai une
femme et des enfants. Je salue,
moi, tout ce que je peux encore sau-
ver.
— Vous avez tort !
— Si j'étais vieux garçon comme
vous !
— Mauvaise action !
La discussion continue.
Dans le silence de la nuit, la paix de
la tranquillité nature, sous les hau-
tes étoiles, cette agitation des four-
mis humaines semble plus étrange,
plus facile encore.
— Eh bien, je pars avec vous !
décide l'un des assistants.
— O —
Encore un bruit de moteur
Ils sortent, cette fois, sur la route
et cherchent à reconnaître l'auto.
— C'est l'auto de L. le député-
té !
— Tant mieux, on va savoir.
— Et est-ce qu'on va savoir !
En effet, c'est L. personnellement
très bien placé pour avoir les der-
nières nouvelles.
— Il est parti brusquement sa voiture
et crie :
— J'étais certain que je vous trou-
verais là ! Et bien, j'accours vous
sauver ! Tout est sauvé !
— Tout est sauvé ! répète cha-
cun. Vous êtes sûr ?
— Sûr ! Vous pensez bien que,
dans des circonstances pareilles, je
ne perdrais pas à la légère. J'ai eu
d'abord le téléphone du secrétaire
général de V. lui-même, me disant
que, décidément, la livre allait mieux
monnaie. La voir !
Et aussitôt après, une dépêche de
mon frère. Je pars avec vous !
Chacun se penche sur le bout de
papier bleu : Plus rien à craindre.
Lettre suit.
— Ça ! s'écrie un baïgneur.
Mais j'en ai eu un coup !
— Car, enfin, répète celui qui de-
vait partir pour Paris, c'était tou-
te la fortune de mes enfants.
— Et vous, le papier ? rugit au-
tre en allumant une cigarette.
Ils sont partis, les quatre baï-
gneurs.
Ils sont partis, tremblants encore
dans leurs pantalons blancs et dans

leurs voitures luxueuses.
Du fond de l'ombre, le petit fer-
mier les a suivis des yeux, après a-
voir tout entendu, tout deviné.
Puis il est entré chez lui, dans
sa salle à manger, où sa jeune fem-
me raccommode attentivement des
chaussettes sur un citron desséché.
A droite et à gauche, ses enfants
s'écritent à faire des lettres ma-
juscules, leur devoir de demain.
Le chat somnolent, les yeux mi-
clos.
— Et alors ? Interroge la jeune
femme en relevant la tête. Ils pa-
raissent vraiment très anxieux, ces
messieurs ?
— Anxieux ? Ils se voyaient
déjà ruinés !
— O —
Le fermier va, vient, dans l'atmo-
sphère apaisante. Et, lentement, com-
me se parlant à lui-même :
— Rarement, j'ai touché du doigt
mon bonheur, comme aujourd'hui.
— Le bonheur d'être avec moi ?
Interroge, en souriant, la jeune fem-
me.
— Oui, d'être avec toi, mais aussi
si le bonheur de nous appuyer, tous
les deux, sur la terre. Ah, ces
malheureux-là que j'ai, je l'avoue,
enviés quelques fois.
— Moi, jamais !
— Quand je les ai vus, comme je
viens de les voir, trempés, affolés,
parce que toute leur situation dé-
pendait d'autres gens, lesquels é-
taient partout et nulle part. Je me
disais : "Nous nous avons nos
petits coins de terre, tel que Dieu nous
l'a donné, la terre solide ! la
terre qu'on n'emporte pas ! la
terre qu'on donne, plus ou moins,
mais qui donne toujours des pom-
mes de terre, du blé, du maïs, et des
fruits — la terre qui nourrit ma va-
che et nos lapins — la terre, sur la-
quelle je vis LIBRE sans même
savoir ce que c'est que la "livre" !
— O —
Et, donnant un coup de pied, qui
fit sursauter le chat épouvanté, le
fermier répéta :
— Ah ! la terre ! la vieille ter-
re ! la grande Amie !
— Pierre L'ERMITE

SI ELLE LE SAIT
— Lulu tu sais ce que c'est les bi-
belots ?
— Bien sûr, ce sont toutes choses
qu'on met sur les meubles, qui ne
servent à rien et que l'on casse.
— POUR APPRENDRE
L'aviateur. — Attention, l'ailé cas-
se. Sautez avec votre parachute.
Le passager. — Mais, je ne sais
l'ouvrir !
L'aviateur. — C'est bon, je vais
sauter d'abord. Vous regarderez
comment je fais.

VOUS D'ABORD!
Pères de famille vous
possédez enfin le moy-
en de vivre indépen-
dants et tranquilles :
c'est notre rente via-
gère, que vous tou-
cherez VOUS-MEME
tout d'abord tant que
vous vivrez, qui conti-
nuera ensuite jusqu'au
dernier des vôtres le
même bien-être dont
vous les entourez au-
jourd'hui.
J. W. HOGG

**CAISSE NATIONALE
D'ECONOMIE**
EDMUNDSTON, N.-B.

re et se communiquent leurs impres-
sions.
— C'est égal, disait Tonnerre avec
une expression de doute sur sa figure
rubiconde, je croirai à sa léthargie
à Mademoiselle Henriette que quand
je l'en aurai vu revenir !
— Incrédule ! reprocha sévèrement
Alpaca. Triple Thomas, ajouta-t-il,
est-ce que ces lignes relatives à Wil-
liam Benjaminne suffisent pas à
vous convaincre ?
— Et pourquoi n'êtes-vous pas en-
core convaincu ? demanda Alpaca
qui finissait par devenir lui-même
tout aussi incrédule que son cama-
rade.
— Parce que cette note de journal
que vous apportez comme preuve ir-
réfutable de votre argumentation,
cher Maître, a été rédigée et envoyée
par Mademoiselle Henriette elle-même
avant son affaire de l'île, c'est évi-
dent. Donc, hier elle vivait, au-
jourd'hui elle est morte ! Et si vous
pouvez me sortir de là, cher Maître,
j'en embrasse à pleine bouche vo-
tre barbe.
Alpaca allait répliquer, quand un
beurre léger se fit dans la porte. Ma-
dame Pafard entra.
— C'est une lettre qu'on apporte
pour Monsieur Alpaca, annonça-t-
elle.
— Merci, madame, dit Alpaca en
prenant la lettre.
La maîtresse du logis se retira aus-

OCTOBRE
(Consacré au Saint-Rosaire)
Dernier Quartier, le 4
Nouvelle Lune, le 11
Premier Quartier, le 18
Pleine Lune, le 26

1 J.S. Rémi
2 V.S.S. Anges Gardiens
3 S.S. Thérese de l'Enfant Jésus
4 D. 10e D. après la Pentecôte
5 L.S.S. Placide et compagnons
6 M.S. Bruno
7 M. Le Saint Rosaire
8 J.S. Brigite
9 V.S.S. Denis et compagnons
10 S.S. François de Borgia
11 D. 20e D. après la Pentecôte
12 L.S. Wilfrid
13 M.S. Edouard
14 M.S. Calixte
15 J.S. Thérese, v.
16 V.S. Hedwige
17 S.S. Marguerite Marie
18 D. 21e D. après la Pentecôte
19 L.S. Pierre d'Alcantara
20 M.S. Jean de Cantil
21 M.S. Hildion
22 V.S. Severin
23 S.S. Raphaël
24 D. 22e D. après la Pentecôte
25 L.S. Evariste
26 M.S. Valentine
27 M.S. Simon et Jude
28 J.S. Narcisse
29 V.S. Marcel
30 S.S. Quentin

Acidité Stomacale
Parfaitement Soulagée par les
Célèbres Pilules Végétales
M. Frank C. de Blackburn, écrit :
"J'ai longtemps souffert d'acidité
stomacale et de constipation, mais
depuis qu'on m'a conseillé d'essayer
vos merveilleuses Dr. Carter's Little
Liver Pills (Petites Pilules du Dr
Carter pour le Foie), je suis mangé
de tout." Les Dr. Carter's Little Liver
Pills ne sont pas un laxatif ordinaire.
Elles sont totalement végétales et ont un
effet tonique très marqué et bienfaisant
sur le foie. Elles font cesser Constipa-
tion, Indigestion, Etat Bileux, Maux de
Tête, Vain Tém. Chez tous les phar-
maciens. Paquets rouges de 50c et de 75c.

**COIN DE LA BONNE
CUISINIÈRE**
POTAGE A LA REINE
Composition : —
Blanc de volaille ou veau rôti, a-
mandes et riz, bouillon gras, lait,
crème, sel, poivre et pain grillé.
Préparation : —
Faites ensemble du blanc de vo-
laille ou de veau, du riz, quelques
mandes et du riz cuit; délayez avec
du bon bouillon gras, bien tamisé,
et passez à la fine passoire.
Remettez sur le feu en ajoutant
le lait nécessaire; à volonté une me-
sure de crème jette au dernier mo-
ment. Assaisonnez peu, trempez sur
de très petites croûtes coupées dans
des tranches de pain grillé.
BEEFSTEAK AUX TOMATES
Composition : —
Bœuf, beurre, champignons, to-
mates, farine, vin, madère, poivre et
sel.
Préparation : —
Achetez une belle tranche de bœuf
Mettez-la dans un plat à sauter avec
un morceau de beurre et faites-la
cuire à feu vif pendant trois ou qua-
tre minutes de chaque côté, en veillant
à ce que le bœuf ne brûle pas.
Retirez alors le bœuf du plat et
placez-le sur une grande assiette où
vous le tiendrez chaud. Vous aurez
auparavant fait sauter une demi-livre
de champignons dans du beurre et
préparé une purée de tomates bien
épaisse. Délayez alors dans la sauce
du bœuf, une cuillerée de farine,
et lorsque elle aura pris couleur,
mouillez avec du bouillon ou de l'eau.
Faites bouillir et ajoutez les jus des
champignons, la purée de tomates
fraîches ou conservées et une bonne
cuillerée de vin madère. Arrangez
les champignons autour du bœuf,
steak et versez par-dessus la sauce
quid ait été épaisse, onctueuse et
bien assaisonnée de poivre et de sel.
Si vous employez de la purée de to-
mates conservées, toujours un peu
fade, faites revenir en même temps
que la farine une petite échalote
très finement hachée.

"Secrets de la Bonne Cuisine"
Par Sr Ste-Marie-Edith.
En vente à \$1.25 — A
L'IMPRIMERIE DU MADAWASKA

SUITE DE CE FEUILLETON -- LA SEMAINE PROCHAINE

"Les Amours de William Benjamin"